



Vol. VII, No 6

Petit Seminaire de Chicoutimi, 25 mars 1899

Histoire de Chicoutimi
CHAPITRE IV
LES POSTES
(Suite)

Le P. Laure visitait tour à tour les missions de Tadoussac, des Papinachois, du lac St-Jean, de N.-D. de Bon-Désir, des Islets de Jérémie, et les postes du Port-au-Saumon et des Escoumins; mais ses quartiers généraux, depuis 1725 surtout, sont à Chicoutimi, où il passe presque tous ses hivers jusqu'en 1737, époque de sa mort. Il dépensa donc 27 ans de sa vie dans ces missions lointaines et pénibles. Si les Montagnais avaient conservé quelques bribes des vérités religieuses qui leur avaient été enseignées par le P. de Crépieul, des vices grossiers, en particulier l'ivrognerie et la polygamie, s'étaient implantés parmi ces peuplades, et la civilisation n'y avait pas pénétré. Le bon Père eut à y souffrir aussi bien des ennuis et des privations. Cependant disons que dans plusieurs endroits il trouvait un logis infiniment plus habitable que la tente sale et enfumée où le P. de Crépieul avait tant souffert dans les premières années de son apostolat.

Quant aux relations avec les sauvages, elles étaient à peu près les mêmes; et l'évangélisation était à recommencer partout. Le P. Laure se dévoua à cette œuvre avec une grande activité. Il passait l'été à voyager sur les fleuves, les lacs,

à travers les forêts, toujours à la recherche de ses ouailles, qu'il catéchisait, baptisait, et auxquelles ils donnaient tous les secours de la religion. On a peine à le suivre dans ses courses apostoliques. En quelques mois, parfois en quelques semaines, il visite tous les postes énumérés ci-dessus, puis il reprend plus lentement la même course, séjournant plus longtemps, cette fois, à chaque endroit où il y a du bien à faire aux âmes.

Comme nous l'avons vu plus haut, c'est en 1725 que s'acheva la construction de sa maison à Chicoutimi. Désormais il y peut hiverner. Par exception, il passe l'hiver 1732-33 à Québec; il y retourne en 1735, mais, cette fois, il semble ne pas y avoir fait un long séjour.

Pendant les longs et solitaires hivers chicoutimiens d'alors, il employa ses loisirs à décorer sa chapelle et à tracer ses deux cartes géographiques, qui pendant plus d'un siècle restèrent les plus complètes et presque les seules de notre région, et fournissent encore aux chercheurs des renseignements qu'on ne trouve pas ailleurs.

C'est ainsi que l'une de ces cartes, intitulée : *Carte du Domaine du Roy en Canada, dédiée en 1731 à Monseigneur le Dauphin*, et imprimée par Guyotf. à Paris, en 1732, indique, sans le tracer toutefois, le chemin de Québec au lac St-Jean, dont notre ami, M. A. Buies, révoque l'existence en doute. (A suivre.) LIVIUS.

"La Défense"

M. Uld. Tremblay a quitté dernièrement le journal qu'il a fondé, et si brillamment dirigé durant une année, pour aller prendre charge du *Courrier de l'Ouest*, Chicago. Bien qu'il n'ait encore à compter que vingt-trois printemps, ce jeune homme s'est acquis déjà une place distinguée parmi nos journalistes, grâce à ses talents d'écrivain, et surtout à la précoce maturité de son esprit, qui jusqu'ici lui a tenu lieu d'expérience. Nos meilleurs souhaits accompagnent, dans son lointain séjour, notre ancien élève.

M. Philippe Masson, le nouveau directeur-propiétaire de la *Défense*, est déjà connu de nos lecteurs. Nous tenons pourtant à leur faire lire, traduit en français, le bel éloge qu'a fait de lui la *Review* (de St-Louis, Missouri), en son numéro du 14 mars.

"...M. Masson est l'un de ces hommes qui aimeraient mieux travailler en pauvres journaliers dans les rues, que de sacrifier un seul iota de ce qu'ils regardent comme leur devoir. Son ardent amour pour la vérité et la justice, et son inflexible fidélité à ses convictions ne lui ont valu—ainsi vont les choses de ce monde—que peu de gloire et moins encore de richesse; mais nous ne l'en estimons que davantage. Nous souhaitons qu'il puisse faire de la *Défense* un journal conforme à l'idéal élevé qu'il conçoit du journalisme catholique, et qu'il atteigne enfin la pleine mesure du succès et de la prospérité qu'il mérite à un si haut degré.

"Il ne faut pas glorifier les hommes de leur vivant, et nos lecteurs savent que nous ne le faisons que rarement. Mais nous pensons que, dans le cas de Philippe Masson, il y a lieu de se permettre une exception. De tels hommes ont besoin d'être encouragés; et l'on doit apprendre au peuple qu'il contracte à leur égard une dette qu'il ne pourra plus leur payer quand la mort aura brisé leur plume pour toujours.

"Bien des fois nous avons regretté que Masson ne soit pas maître de l'anglais comme il l'est de la langue française. Une douzaine d'hommes, de principes aussi sûrs et de sincérité également rigoureuse, feraient plus pour anéantir le libéralisme dans nos Etats-Unis que tout ce que nous pouvons imaginer."

Un pareil témoignage, signé par Arthur Preuss, c'est un certificat de grande valeur.